

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
RÉALISÉ PAR LE THÉÂTRE LE PUBLIC

21.03 >
29.04.17

**TU TE
SOUVIENDRAS
DE MOI**

DE FRANÇOIS ARCHAMBAULT

T H É Â T R E
LE PUBLIC 
UN MALIN PLAISIR

T H É Â T R E
LE PUBLIC 
UN MALIN PLAISIR

**Dossier pour préparer les élèves
au spectacle**

Tu te souviendras de moi

De François Archambault

Adaptation et mise en scène **Patrice Mincke** / Assistante à la mise en scène **Aurélie Trivillin**
Avec **Sandrine Bonjean (Isabelle)**, **Laurie Degand (Bérénice)**, **Jo Deseure (Madeleine)**, **Benoît Verhaert (Patrick)** et **Alexandre von Sivers (Edouard)**
Scénographie et costumes **Ronald Beurms** / Lumières **Alain Collet**
Création son **Laurent Beumier** / Création vidéo **Sébastien Fernandez**

Dossier pédagogique réalisé en juin 2016 par le service éducatif du Théâtre Le Public. Ce dossier est réservé à une diffusion auprès des enseignants qui vont voir le spectacle avec leurs élèves.

Service éducatif du Théâtre Le Public Rue Braemt, 64-70, 1210 Bruxelles

Grégory Bergez – gregory.bergez@theatrepublic.be – 02/724 24 23

Anne Mazzacavallo – anne.mazzacavallo@theatrepublic.be – 02/724 24 33

http://www.theatrepublic.be/service_pedagogique.php

SOMMAIRE

- 1. L'auteur : François Archambault**
 - a. Biographie**
 - b. Le mot de l'auteur**
 - c. Entretien avec l'auteur**
- 2. Les comédiens**
 - a. Alexandre Von Sivers**
 - b. Jo Deseure**
 - c. Sandrine Bonjean**
 - d. Benoit Verhaert**
 - e. Laurie Degand**
- 3. Le metteur en scène : Patrice Mincke**
 - a. Biographie**
 - b. Note d'intention**
- 4. La maladie d'Alzheimer**
 - a. Définir la maladie**
 - b. La maladie en Belgique**
 - c. La prise en charge du patient Alzheimer**
- 5. Pistes pédagogiques**
 - a. Avant la représentation**
 - b. Après la représentation**

1. L'auteur : François Archambault



a. Biographie

François Archambault est diplômé en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada (1993), en plus d'avoir complété un majeur en Études françaises à l'Université de Montréal. Il a écrit, entre 1989 et 1998, douze pièces de théâtre et a participé à sept collectifs d'auteurs. Sa pièce « **Cul sec** » (1993), présentée initialement en lecture publique au Festival international des francophonies de Limoges (France), a ensuite été présentée à Montréal par les finissants de l'École nationale de théâtre du Canada, puis reprise par le Théâtre PàP en février 1995. Il a aussi écrit et mis en scène « **Si la tendance se maintient** » et « **Les gagnants** ». Cette dernière pièce a été mise en nomination pour le Masque du texte original lors de la Soirée des Masques de 1996. Le texte de « **15 secondes** » méritait en 1998 le Prix du Gouverneur général du Canada, et l'équipe de création de la pièce recevait, lors de la Soirée des Masques 1999, le Masque de la Révélation et celui de la Production théâtre privé. La même année, « **Adieu Beauté** » remportait le Masque de la Production Régions. En 2003, François Archambault recevait le Masque du texte original pour « **La société des loisirs** ».

b. Le mot de l'auteur

Au départ, c'était une histoire fort intime que voulait raconter Archambault, s'inspirant de sa propre relation avec son beau-père atteint de la maladie d'Alzheimer.

« À force de le côtoyer, dit-il, j'avais envie d'écrire à son sujet, mais je ne désirais pas en soi parler de la maladie ou de ses douleurs. Ce qui m'intéresse bien davantage est le rapport à la mémoire, au temps présent, à la valeur des choses, à la trace qu'on laisse chez les autres. On est

dans une période où tout le monde veut laisser une trace de lui-même, veut exister plus fort que l'autre, et le personnage n'échappe pas à cette tendance même s'il pense être le représentant d'une autre époque, où le savoir et la culture comptaient davantage que l'exposition de soi. C'est un personnage plein de contradictions. Je ne voulais pas en faire une victime. Il est affaibli, mais c'est un personnage fort, il ne veut pas disparaître, il veut transcender sa petite existence. »

« Souvent, ajoute-t-il, quand on traite de ces sujets-là, on sort les violons. Je voulais plutôt que les situations cocasses causées par la maladie soient perçues comme telles, qu'il y ait du comique. Dans la vie, la tragédie côtoie le drame constamment. J'ai toujours écrit à partir de cette zone, à partir de cet inconfort. Ai-je le droit de rire ou non devant une situation terrible ? C'est la question que le spectateur se posera pendant le spectacle. Je la trouve saine. »

(Propos recueillis par Philippe Couture, « Voir », 2014)

c. Entretien avec l'auteur

Comment est né le désir d'écrire chez vous ?

Le désir d'écrire est venu au primaire, quand j'ai fait mes premières compositions. Ce que j'écrivais faisait sourire mes professeurs. Je m'intéressais aux choses absurdes de la vie. En fait, très tôt, j'ai eu envie de devenir journaliste.

Je me souviens aussi d'avoir écrit une bande dessinée, quand j'avais 11 ou 12 ans. C'était une histoire de science-fiction, avec des ovnis, des extraterrestres, qui mettait en scène des amis et des voisins qui habitaient sur ma rue.

À la même époque, j'ai rédigé, sur du papier stencil que mon père rapportait de l'école où il était directeur, une parodie de revue qui s'appelait le « Reine-Élizabeth ». Il y avait des articles sur les célébrités, sur la politique, une analyse des proverbes trouvés dans les pages roses du dictionnaire, etc. Tout ça sur le mode humoristique.

Pour moi, l'écriture a tout d'abord été un jeu, un moyen d'échapper au réel. Ou de le réinventer, plutôt.

Quel est votre rituel d'écriture ?

Je ne peux pas dire que j'ai un rituel précis. Habituellement, avant d'écrire quelque chose, je dois y réfléchir longtemps, prendre des notes. Quand j'ai une idée du thème que je veux développer, quand je sais comment ça commence et comment ça finit, je peux débiter.

J'écris mes premières versions à la main. Habituellement dans le silence. Des fois avec de la musique. Si j'écris du drame, j'écoute du David Darling (l'album *Cello*, ou *Dark Wood*). Si c'est de la comédie, la trame sonore de *Stardust Memories*, de Woody Allen. Ou *Louis and The Good Book*, de Louis Armstrong. Mais je dirais que les premières versions se font dans le silence, généralement le matin, à la maison, dans mon bureau ou à la table de la salle à manger.

Un ouvrage particulièrement marquant pour vous ?

Le roman qui m'a le plus marqué est assurément « L'Immortalité », de Milan Kundera. C'est un livre que j'ai lu et relu plusieurs fois, toujours avec un plaisir renouvelé. Dans ce livre, Kundera s'amuse avec la structure du récit, il s'amuse à intervenir lui-même comme personnage, il s'amuse à berner le lecteur, à semer de fausses pistes.

C'est un livre qui m'a fait comprendre l'importance du thème dans une œuvre. Il y a une structure musicale dans toute l'œuvre de Kundera qui est particulièrement réussie dans celle-ci. Les personnages et les situations se répondent, pour mieux éclairer le thème du roman. Pour faire réfléchir, de manière ludique, le spectateur-lecteur.

Pour moi, ce roman est aussi impressionnant, par sa construction et son travail de détail, qu'une cathédrale. Sauf que c'est une cathédrale où on a le droit de s'amuser et de rire...

Qu'est-ce qui vous inspire ?

Je serais tenté de répondre « tout ». La vie. Ce que je vis, ce que j'entends, ce qu'on me raconte, ce que je lis... Mais c'est vrai et ce ne l'est pas tout à fait. En fait, quand j'écris, je choisis mon terrain de jeu. Je ne vais pas parler de tout en même temps. Quand j'ai décidé de quoi je vais parler, quand j'ai trouvé mon thème, l'histoire que je veux raconter, je prête attention différemment à ce qui se passe autour de moi. Tout ce que je reçois, tout ce que je perçois peut alors devenir une inspiration. Naturellement, je me mets à être attiré par les histoires qui peuvent nourrir ma réflexion et le récit auquel je travaille. Mon cerveau se met à filtrer les informations. Il y a un tri qui se fait naturellement.

Deux auteurs (québécois et étranger) avec qui vous prendriez le thé ?

Si on me donne le choix, je prends le thé avec Réjean Ducharme. Ça me semble évident. Juste pour pouvoir dire : j'ai pris le thé avec Réjean Ducharme... Ça se place bien dans une conversation, non ? Mais aussi, j'aimerais bien l'entendre me dire ce qu'il pense de notre monde qui carbure à la célébrité, lui qui a préféré vivre dans l'ombre et l'anonymat. Pour l'auteur étranger, je m'inviterais à la table de Michel Houellebecq. Le personnage m'intrigue. On peut dire qu'il est à l'opposé de Réjean Ducharme, mais, en même temps, il a

orchestré sa propre disparition dans son roman « La Carte et le Territoire ». Je ne suis pas certain qu'on deviendrait de grands amis, mais je suis fasciné par son travail, autant en roman qu'en poésie...

D'après vous, quelle est l'idée la plus fausse qu'on puisse se faire au sujet d'un écrivain ?

Les gens sont souvent surpris quand je leur dis que je joue au hockey sur glace. Deux fois par semaine. Que j'aime énormément ça et que je me débrouille assez bien. On pense que les auteurs sont des êtres qui ne vivent que pour les idées et qui, forcément, n'aiment pas le sport. J'en connais plusieurs qui aiment ça. Et qui aiment regarder les matchs du Canadien à la télé et jouer aux gérants d'estrade... Oui, oui !

Un thème à aborder dans une prochaine œuvre ?

Je travaille présentement sur deux œuvres qui abordent la notion de crime. Une pièce de théâtre et un scénario de film. C'est la même thématique, mais traitée de manière dramatique dans un cas, et sur un mode plus léger (oserais-je dire comique ?) dans l'autre.

Quel est l'avenir du livre, selon vous ?

Pour moi, le livre, comme le théâtre, est fait pour résister à l'invasion du numérique. L'expérience offerte par le livre permet une rencontre avec soi-même qu'Internet ne peut pas offrir. Même chose pour le théâtre. Cette rencontre, dans un même lieu, de gens qui prennent une pause du tourbillon de leur vie est quelque chose d'unique. Et de nécessaire. Qui n'est pas prêt de disparaître. Le livre et le théâtre permettent un arrêt dans le temps qui permet d'aller au fond des choses. C'est quelque chose qui demeure essentiel et précieux. Je dirais même : encore plus maintenant qu'avant !

(Entretien réalisé par Pierre Duchesneau pour L'Actualité, novembre 2014)

2. Les comédiens

a. Alexandre Von Sivers dans le rôle d'Edouard

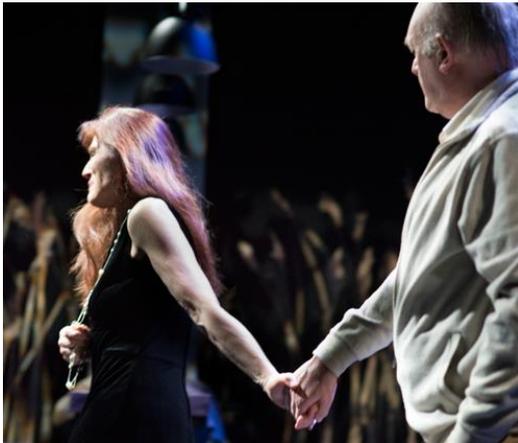


Alexandre von Sivers est un comédien incontournable en Belgique depuis les années 60. Parmi ses premiers collaborateurs, citons Maurice Béjart et Armand Delcampe. Un peu plus tard, il participe à la création des « Miroirs d'Ostende » de Paul Willems au Rideau de Bruxelles, prend part au mouvement des Jeunes Compagnies de l'époque, remporte l'Eve du théâtre en 1976. Il joue notamment dans des pièces d'Eugène Ionesco de Jean-Marie Piemme, d'Harold Pinter ou encore d'Eric-Emmanuel Schmitt.

Ce grand Monsieur du théâtre belge a été à l'affiche de nombreux spectacles au Public : depuis « Le Limier » en 1996 au « Malade imaginaire » en 2015, nous avons notamment pu l'applaudir dans « Fin de partie », « Zoo story », « Le visiteur », « Crooner », « Le Contrat », « Toréadors », « Le mariage de Figaro », « Paix nationale », « Il ne faut jurer de rien », ...

b. Jo Deseure dans le rôle de Madeleine

Seule sur scène ou dans une distribution collégiale, Jo Deseure marque de son charisme des



pièces comme « Aïda vaincue » de René Kalisky, « La Mouette » d'Anton Tchekhov ou encore « L'Homme du hasard » de Yasmina Reza. En 2005, elle reçoit le Prix de la Critique de la meilleure comédienne.

On se souvient de ses prestations au Théâtre Le Public dans « Trois femmes » de Catherine Anne, « Le Peuple sans nom ou la colère du fleuve » de Layla Nabulsi, « Facteur Humain » de Thierry Janssen, « La Forêt » d'Alexandre Ostrovski » et « Soudain l'été dernier » de Tennessee Williams.

c. Benoit Verhaert dans le rôle de Patrick



Depuis sa sortie du Conservatoire de Bruxelles en 1995, Benoît Verhaert s'est consacré à l'interprétation, à l'écriture et à la mise en scène dans différents théâtres de Belgique francophone. Récemment, les spectateurs ont pu l'applaudir dans « Alive » - qu'il a co-écrit- au Théâtre des Martyrs, « Les trois mousquetaires » d'Alexandre Dumas au Théâtre Royal du Parc ou « On achève

bien les chevaux » de Horace McCoy au Théâtre Le Public. Il propose aussi des spectacles doublés d'un projet pédagogique à travers la Wallonie (« On ne badine pas avec l'amour » d'Alfred de Musset).

d. Sandrine Bonjean dans le rôle d'Isabelle



Sandrine Bonjean poursuit une carrière de comédienne au théâtre et au cinéma. On a pu la voir sur les planches du Théâtre Royal des Galeries, du Théâtre National, du Théâtre Royal du Parc... Récemment, elle a joué dans « Le Mouton et la baleine » de Ahmed Ghazali dans une mise en scène de Jasmina Douieb au Théâtre Océan Nord, et c

Damas.

Elle a aussi assisté Patrice Mincke dans les mises en scène de « La Société des loisirs » de François Archambault, « Race » de David Mamet » et « Le Malade imaginaire » de Molière.

e. Laurie Degand dans le rôle de Bérénice



Diplômée en 2013 du Conservatoire Royal de Bruxelles, Laurie Degand joue dans « La Gêne du clown » mis en scène par Georges Lini au Théâtre des Martyrs, « Dom Juan » mis en scène par Thierry Debroux au théâtre Royal du Parc et « Amor Mundi » mis en scène par Myriam Saduis au théâtre Océan Nord.

3. Le metteur en scène : Patrice Mincke

a. Biographie



Diplômé du Conservatoire Royal de Bruxelles en 1994 et lauréat du Prix Jacques Huisman en 2011, Patrice Mincke met en scène dans de nombreuses institutions de notre communauté depuis quelques saisons : au Théâtre de Poche (le succès « Orphelins » de Dennis Kelly en 2013), au Théâtre Le Public (« Race » de David Mamet et « Le Malade imaginaire » de Molière), au théâtre des Galeries (« Le Portrait de Dorian Gray »), ou encore au

Théâtre du Parc (« L'Avare »). En 2007, Patrice Mincke avait déjà porté à la scène une œuvre de l'auteur québécois, « La Société des loisirs », au Zone Urbaine Théâtre.

b. Note d'intention

Edouard, ex-professeur d'université brillant et médiatisé, est atteint d'Alzheimer. Il le sait, en souffre, en joue parfois. Sa femme, Madeleine, ayant vécu dans son ombre lorsqu'il brillait, puis

à son service depuis qu'il est malade, ne peut plus le supporter. Elle l'amène donc à sa fille, Isabelle, pour qu'elle le garde — une fille n'a-t-elle pas autant qu'une épouse le devoir de l'assister ? Mais Isabelle est très prise par son travail et c'est Patrick, son compagnon en plein congé post burn-out, qui va s'occuper de lui momentanément. Enfin pas tout le temps : pour garder quelque liberté, celui-ci va demander à sa fille Bérénice de prendre le relais. Bref, Edouard est ballotté d'une personne à l'autre, et grâce ou à cause de sa maladie va découvrir et redécouvrir chacun. Et à force de se présenter et se représenter à lui, chacun va s'interroger sur le rapport qu'il entretient avec lui, réveiller le passé ou profiter du présent. Bérénice, homonyme de sa deuxième fille qui s'est suicidée à 19 ans, va même lui offrir l'occasion de faire quelques voyages « alzheimeriens » dans un chimérique passé. Mais l'homme se sent glisser sur la pente de l'oubli et tente, avant la chute finale, de régler ses comptes avec son propre passé et avec son époque...

« Tu te souviendras de moi » est un texte intime, sincère et bouleversant. J'aime sa simplicité, dans le sens premier du terme : honnêteté naturelle, sincérité sans détour, droiture, franchise. En effet, François Archambault ne cherche pas ici à créer un objet théâtral novateur ni à nous en mettre plein la vue, il aborde simplement et en toute sincérité des thèmes qui nous touchent : l'équilibre bouleversé d'une famille lors de la déchéance progressive du paterfamilias, la confrontation à la maladie et à la vieillesse, l'inversion des rapports de pouvoir avec le temps qui passe, le choc des générations ou encore la transmission de secrets de famille.

Comment parler sans condescendance à un père qui ne comprend plus les plus simples événements, comment lui accorder assez d'attention sans pour autant s'oublier soi-même, comment vivre avec un héritage familial lourd à porter, jusqu'où faut-il porter le fardeau de la maladie des autres, quel regard porte-t-on sur son propre passé, comment vivre le présent sans la mémoire du passé... Les questions soulevées par ce texte ne peuvent que nous concerner ; elles sont universelles, intimes, essentielles.

Pour aborder ces questions, Archambault a eu le talent de réunir cinq personnages riches, complexes et touchants. Ils ne sont pas là pour représenter un point de vue, leurs positions n'ont pas été forcées pour créer des situations théâtrales ; ils existent, simplement, profondément. Ils ont leurs failles, leurs forces, se démènent parfois de façon pathétique face aux situations familiales complexes qu'ils traversent. Ils suscitent tous l'identification, nous ramènent inmanquablement à nous-mêmes ou à nos proches. Pas de manichéisme, simplement la vie, avec des personnes cohérentes ayant des personnalités et des points de vue différents.

Ces situations universelles, défendues par des personnages de chair qui nous ressemblent, font de ce texte ce que j'appelle du théâtre « utile » : un théâtre « exemplaire », qui enrichit notre connaissance et notre expérience de la vie en nous faisant vivre par procuration des événements auxquels nous sommes ou allons être confrontés, en nous tendant un miroir dont la réflexion nous élève.

Je n'ai toujours pas oublié le petit vieux incarné il y a plus de 15 ans par Frédéric Latin dans « Dernières Lunes » de Bordon au Rideau de Bruxelles : il influence chaque jour le rapport que j'entretiens avec mon entourage. Je crois fermement que « Tu te souviendras de moi » a le même potentiel « d'édification».

La réussite de ce spectacle repose avant tout sur la sincérité et la pudeur de son interprétation. J'accorderai donc une attention toute particulière à la direction des comédiens, facette de la mise en scène que j'aime d'ailleurs particulièrement. Il s'agira de susciter l'émotion avec autant de simplicité et de sincérité que François Archambault ; la pudeur et la retenue seront donc de mise. Pas de machine à larmes ou à bonne conscience, mais une simple et troublante réunion de points de vue parfois incompatibles. Les larmes ne seront pas tirées de force, et les consciences n'en seront que plus profondément remuées.

Simplicité ne veut pas dire platitude. Certes nous serons pudiques, sincères et simples, mais nous créerons tout de même un objet théâtral et non une simple reproduction de la réalité. La scénographie, le son et les lumières, ou de manière générale tout ce qui entoure le jeu proprement dit, seront une invitation à entrer dans l'univers intérieur d'Edouard, homme érudit atteint d'Alzheimer. Et cette piste-là peut être féconde. Composés d'éléments réalistes mais disparates, ils formeront un ensemble dont l'incohérence ira grandissante, parsemé des mêmes « vides » que le cerveau d'Edouard. Les entrées et sorties de personnages se feront sans cohérence, à des moments ou des endroits n'ayant aucune logique ; pendant une scène même, il est possible que des personnages sortent du champ, nous donnant l'impression que leur présence ne tient qu'à un fil, de même qu'Edouard apprend sans cesse le départ de Madeleine et revit donc tant de fois la même séparation.

Cette confusion peut être renforcée par l'idée scénographique de l'auteur, qui me semble tout à fait intéressante : l'envahissement du décor par des roseaux, les fameux phragmites, recréant sur scène le chaos du cerveau d'Edouard.

Au regard de tout ce qui précède, je pense vraiment que « Tu te souviendras de moi » peut devenir un spectacle dont on se souviendra, non comme d'une leçon de théâtre mais bien comme d'une leçon de vie — ce qui est clairement le but premier de mon travail.

Patrice Mincke, metteur en scène

4. La maladie d'Alzheimer ?

a. Définir la maladie

Qu'est-ce que la maladie d'Alzheimer ?

La Maladie d'Alzheimer est une démence neurodégénérative évolutive et irréversible :

- « neurodégénérative » : cette maladie attaque certaines zones du cerveau : elle provoque notamment la création de plaques séniles (accumulation d'amyloïde entre les cellules ce qui perturbe leur fonctionnement).
- « évolutive » : plus le temps passe, plus le cerveau est défaillant.

La Maladie d'Alzheimer est la forme la plus fréquente de démence (+/- 50 % des démences répertoriées). Le nombre de personnes AD (atteintes de démence) est de +/-160 000 en Belgique dont 85 000 personnes atteintes de la Maladie d'Alzheimer.

La Maladie d'Alzheimer est fréquente chez les personnes âgées (elle peut cependant apparaître également chez des personnes plus jeunes ; 2% de la population ayant moins de 65 ans est AD). Elle n'est presque jamais héréditaire, sauf dans la très rare forme familiale. Il est donc inutile de s'alarmer même si plusieurs membres d'une famille en sont atteints.

Il est impossible de donner une description générale de la Maladie d'Alzheimer : chaque personne AD est unique et va présenter des symptômes et des comportements qui lui sont propres, tout en suivant +/- une évolution classique.

Le nom "Alzheimer" vient du neurologue allemand, Aloïs Alzheimer, qui, le premier a diagnostiqué, en 1906, cette maladie chez sa patiente, Auguste D.

Facteurs de risque

Vieillesse : plus une personne avance en âge, plus elle court de risques de développer une démence évolutive.

- Autres maladies : certaines maladies affectant le corps en général ou le cerveau en particulier semblent avoir un lien avec la Maladie d'Alzheimer (dont les maladies cardiovasculaires).

- Alimentation : ce qui est surtout pointé est la consommation élevée de graisses saturées (ex : margarine, chips, ...), l'excès de cholestérol, la carence en vitamine B, la consommation excessive d'alcool, la cigarette, ...
- Traumatismes crâniens : des scientifiques ont observé un lien entre un traumatisme crânien subi après l'âge de 65 ans et le développement d'une Maladie d'Alzheimer.

Fonctions atteintes

Les fonctions décrites ci-dessous correspondent à un stade débutant de la maladie. De par sa nature évolutive, la Maladie d'Alzheimer provoque un déclin de ces fonctions en rapport avec l'évolution de la Maladie.

- Mémoire : la mémoire à court terme est la première atteinte. De façon concrète, la personne AD a des problèmes pour se rappeler des événements récents, de l'endroit où elle a rangé un objet, du prénom de ses petits-enfants, ... Ensuite, les problèmes de mémoire touchent également des souvenirs plus anciens. Il faut remarquer que les souvenirs les plus lointains sont ceux que la personne AD conserve le plus longtemps.
- Langage : au début de la maladie, la communication est peu touchée. Il est possible que la personne parle un peu moins qu'avant et ait du mal à trouver certains mots, mais c'est peu marquant pour celui ou celle qui ne vit pas avec la personne.
- Comportement : au premier stade de la maladie, la personne AD peut présenter des sautes d'humeur, de la dépression, peut nier ses problèmes de mémoire, se montrer renfermée lorsqu'elle se trouve en groupe (mais comprend-elle tout ce qui se dit autour d'elle ?).
- Capacités cognitives : la personne AD peut avoir des problèmes pour tenir ses finances, mener des activités familiales comme jouer aux cartes, ... Ensuite, cela s'aggrave : la personne a des difficultés à faire des choix, à calculer, à raconter une histoire, à rapporter un appel téléphonique, ...
- Habileté motrice : au départ, la coordination motrice est bonne ; la seule remarque à effectuer concerne les réflexes ralentis (attention à la conduite automobile). Avec l'évolution de la maladie, des problèmes d'équilibre, de marche, de raideur ainsi qu'une moins bonne coordination des mouvements peuvent apparaître.
- Activités quotidiennes : au premier stade, la personne AD a peu de problèmes pour gérer son quotidien. On relève certaines difficultés comme, par exemple, le fait de mettre la

table pour 4, alors qu'il n'y a plus que 2 personnes dans la maison, les enfants ayant quitté le domicile parental, confondre les saisons et se vêtir d'un survêtement en plein été, ...

L'évolution de la maladie

La Maladie d'Alzheimer est un processus progressif. Classiquement, cette pathologie est divisée en 3 grands stades.

- Le stade débutant

Ce stade est principalement caractérisé par des troubles de la mémoire à court terme : la personne oublie les événements récents tels que l'endroit où elle a posé ses clefs, le nom d'objets courants, elle ne prend plus correctement ses médicaments, ...

Des difficultés d'attention commencent à apparaître : la personne perd le fil de la conversation, peut avoir des problèmes à suivre l'intrigue d'un feuilleton télévisé ou d'un livre, ...

L'orientation dans l'espace est atteinte. La personne peut avoir du mal à trouver son chemin tant dans un lieu peu familier que « en terrain connu ».

Les capacités d'abstraction sont touchées : la personne éprouve des difficultés à gérer son argent, à mener à bien des activités familiales comme préparer le repas, ...

- Le stade intermédiaire

La maladie progresse et la personne devient de plus en plus dépendante de son entourage.

Les problèmes mnésiques s'amplifient : les souvenirs des événements anciens deviennent moins précis, le lien entre le visage et le nom des proches peut poser problème (le proche est reconnu mais plus nommé), ...

L'orientation dans le temps est atteinte : les personnes peuvent ne plus connaître le jour de la semaine, la saison, l'année, les anniversaires et fêtes habituelles...

Les mouvements sont moins bien coordonnés. Cela a des conséquences sur les actes de la vie quotidienne tels l'habillement, la toilette, la prise de repas, ...

La personnalité du malade peut être affectée : renforcement ou changement des traits de personnalité préexistants, sautes d'humeur fréquentes, retrait sur soi, apathie, ...

Les problèmes de communication s'aggravent. La personne a de plus en plus de difficultés à s'exprimer verbalement et à comprendre ce que son entourage lui dit. Elle répète sans cesse les mêmes phrases, mots ou syllabes. Le langage écrit est également atteint.

- Le stade avancé

La personne ne peut plus subvenir à ses besoins et devient totalement dépendante de son entourage pour toutes les activités de la vie quotidienne.

Des soins constants sont nécessaires.

Traitements

Actuellement, il n'existe pas encore de traitement curatif de la Maladie d'Alzheimer. Deux types de traitement peuvent être proposés :

- Traitement médicamenteux

Il existe actuellement des médicaments (inhibiteurs de la cholinestérase) qui atténuent les troubles cognitifs de cette pathologie. Ces médicaments sont recommandés en début de maladie, ils ne freinent pas son évolution organique mais en atténuent les symptômes et normalisent le comportement. Ils ont pour effet d'améliorer la qualité de vie du malade et de son entourage.

Ces médicaments sont remboursés sous certaines conditions.

- Traitements non médicamenteux

Nous citerons trois interventions possibles mais sans les développer :

La poursuite des activités habituelles

L'accompagnement relationnel (concept analogue aux soins palliatifs)

Le milieu thérapie (valorisant, normalisant, sécurisant)

(Sources : La Ligue Alzheimer Asbl)

b. La maladie en Belgique

La démence est une maladie qui touche essentiellement les personnes âgées. L'étude Qualidem, menée par une équipe de chercheurs de l'Université de Liège et de la KU Leuven, estime que le nombre de cas de démence en Belgique touche près de 9,3% de la population de 65 ans et plus. Parmi les personnes âgées de 85 ans et plus, ce chiffre s'élève à 26,4% et à 34,8% pour les personnes de 90 ans et plus. Deux patients sur trois sont des femmes.

Dans notre pays, le nombre de personnes âgées augmentera considérablement au cours des prochaines décennies. Pour l'année 2000, la Belgique comptait 2.249.411 personnes de 60 ans et plus soit 21,9% de la population totale. D'ici 2050, ce chiffre atteindra environ 3,5 millions de

personnes (32,5% de la population). La progression la plus importante est à prévoir entre 2010 et 2030.

En 2001, en Belgique, le nombre d'individus atteints de démence représentait 161.000 personnes (9.3% des 1,73 millions de personnes âgées). Puisque la prévalence de la démence ne change pas et que les traitements curatifs se font attendre, ce chiffre grimpera à 172.000 cas de démence en 2010, 251.000 en 2030 et 350.000 en 2050 auprès de la population des 65 ans et plus.

(Sources : Fondation Recherche Alzheimer)

c. La prise en charge du patient Alzheimer

A la maison

Une lourde tâche pour l'entourage

Le changement de comportement du malade d'Alzheimer peut modifier du tout au tout les rôles au sein de la famille. A mesure que la maladie évolue, le patient dépend de plus en plus des autres. C'est souvent difficile à accepter, pour lui mais aussi pour son entourage qui est irrémédiablement confronté à la dégradation de son état. Jusqu'à un certain point, le malade peut continuer à assumer son rôle dans la vie familiale et il peut participer aux décisions. Néanmoins, petit à petit, il faudra bien se rendre compte que cela ne peut pas continuer. D'autre part, il est également extrêmement très difficile pour l'entourage de supporter le changement de caractère du malade, ses sautes d'humeur, son irritabilité extrême et parfois même, son agressivité. Il faut savoir qu'il n'est en aucun cas responsable : ces changements sont le résultat de la maladie et des angoisses qu'elle génère.

Surtout au début, car le patient sent que "quelque chose" ne va pas et qu'il ne peut rien y faire. Pour surmonter ces moments difficiles, il faut à la famille une énorme somme de patience et de renoncement de soi. Lorsque la personne qui s'occupe du malade éprouve des difficultés à tenir le coup, elle peut parfois se tourner vers des personnes compétentes et dévouées qui sont toujours prêtes à fournir une aide et des conseils. A cet égard, nous pensons d'abord aux professionnels de la santé - comme les psychologues et les assistantes sociales - mais aussi aux associations qui regroupent des familles de patients.

Des rencontres avec des personnes qui se trouvent dans la même situation que soi peuvent avoir une valeur inestimable pour se sentir moins désemparé.

Les moments de détente

La détente et les loisirs sont extrêmement importants pour les patients. Malgré la maladie, ils peuvent encore prendre plaisir à l'existence. Seule la manière de se détendre et de s'amuser est différente par rapport à "avant". N'oubliez pas que vous avez affaire à des adultes et évitez absolument les jeux enfantins, les amusements puérils.

Essayez de trouver des activités qui soient amusantes et synonymes de détente, tant pour vous que pour le patient. Par exemple, imaginez une version simplifiée de ses passe-temps d'avant. S'il était grand amateur de lecture, il prendra plaisir à feuilleter des livres ou des magazines, même s'il n'est plus capable de comprendre le langage écrit.

De même, selon ses moyens, impliquez-le dans les activités de la vie quotidienne : demandez-lui de prendre les poussières, d'éplucher les légumes, de dresser la table, de bêcher le jardin. Les jeux avec les enfants ou les animaux de compagnie apportent souvent une grande satisfaction au malade mais ne le laissez jamais seul avec des jeunes enfants ou des animaux familiers. L'activité physique a souvent un effet apaisant sur le malade, mais ses possibilités sont limitées. Ne le forcez pas s'il n'en a pas envie. La marche constitue une excellente forme de dépense physique. Essayez d'amener le patient à effectuer une courte promenade quotidienne, de préférence en empruntant toujours le même parcours et à la même heure. Pour un malade d'Alzheimer, il est important de se retrouver dans un environnement familier. Tout en marchant, évoquez ce que vous voyez, les bruits que vous entendez, les odeurs que vous sentez.

La compagnie des autres et les vacances

Rencontrer d'autres personnes constitue une distraction bienvenue. Un trop grand groupe peut cependant avoir un effet inverse car le patient a l'impression d'une situation confuse. Des petites escapades, par exemple, pour aller prendre un verre dans un établissement ou manger au restaurant, peuvent être utiles, aussi longtemps que l'état du patient le permet.

Dans certains cas, il est encore possible de partir en vacances avec le patient. Certes, l'entreprise demande une certaine préparation et la destination devra faire l'objet d'un examen attentif. Un hôtel ou un appartement de villégiature ordinaires n'offrent parfois qu'une infrastructure insuffisante.

Si vous désirez partir seul(e) en vacances, dans de nombreux cas, le patient pourra être pris en charge par un centre hospitalier.

Les hallucinations

Les malades d'Alzheimer souffrent parfois d'hallucinations : ils entendent des sons et des voix ou bien ils voient des choses qui n'existent pas. Il est essentiel que vous fassiez comprendre au patient que vous êtes là et que vous puissiez le rassurer.

Les hallucinations peuvent aussi se produire pendant la nuit, avec pour conséquence que le

patient se lève, circule dans la maison et peut même se retrouver dans la rue. Pour prévenir une telle éventualité, veillez à fermer soigneusement portes et fenêtres.

En cas d'urgence, vous pouvez éventuellement administrer un somnifère au patient. Toutefois, si les hallucinations deviennent trop graves, il faut solliciter l'aide d'un médecin.

Les dépressions

Au stade initial de la maladie d'Alzheimer, le patient est fréquemment victime de dépressions et d'angoisses. Il réalise que quelque chose ne tourne pas rond chez lui et que sa santé mentale se dégrade. Cette prise de conscience déclenche alors de profonds états dépressifs et de violentes angoisses, pouvant même être suicidaires. Vous devez vous préparer à de telles situations.

Colère et agressivité

Le chagrin et la colère sont des sentiments qui s'inscrivent dans le prolongement l'un de l'autre. Le malade d'Alzheimer se rend compte qu'il n'est plus capable d'effectuer une tâche ou qu'il a oublié quelque chose, il se met alors en colère et peut même devenir agressif. C'est également le cas chez les personnes en bonne santé, mais en général, celles-ci parviennent rapidement à se maîtriser car elles réfléchissent à leur oubli ou à leur distraction. Les foudres du malade d'Alzheimer sont le plus souvent dirigées contre les personnes qui s'occupent de lui. Son accès de colère peut même se transformer en agression physique.

Le chagrin et la colère suscitent aussi chez le patient un sentiment de méfiance qui peut se manifester de diverses manières. Ainsi, il arrive souvent que, lorsqu'il a égaré quelque chose, il accuse de vol la personne qui lui prodigue ses soins.

La sexualité

La maladie d'Alzheimer peut avoir pour conséquence un comportement sexuel totalement désinhibé. Des actes que les esprits sains considèrent comme déplacés sont souvent perçus par le patient comme absolument normaux. Ainsi, il peut arriver que, sans la moindre honte, il commence à se dévêtir ou à manipuler ses organes génitaux alors qu'il se trouve en société. Il arrive aussi qu'il touche avec insistance une personne de l'autre sexe à un point tel que la situation menace de devenir embarrassante.

Vous devez être prêt à faire face à de telles situations. Restez aussi calme et paisible que possible.

L'incontinence

Un des symptômes les plus gênants de la maladie d'Alzheimer est l'incontinence. Dans certains cas, le patient ne parvient plus à retenir ses selles. A ce moment, le médecin doit être consulté afin qu'il examine le malade et détermine la cause du problème. Il pourra alors prescrire des médicaments contre l'incontinence.

Dès que vous constatez que le patient ne se contrôle plus, il est bon de l'emmener régulièrement aux toilettes. La nuit, vous pouvez l'aider à se lever une ou deux fois pour se rendre aux toilettes ou bien, en accord avec le médecin, vous pouvez aussi avoir recours aux protections spéciales pour incontinents.

Les malades d'Alzheimer peuvent aussi souffrir de constipation. Dans ce cas, il est essentiel qu'ils se dépensent suffisamment physiquement. Si le patient a une bonne alimentation variée et qu'il boit en suffisance, on peut prévenir la constipation. Le liquide facilite l'expulsion des selles et - contrairement à ce que l'on croit parfois à tort - il n'a aucune influence sur l'incontinence.

Les centres d'accueil de jour

A un certain moment, il ne vous est plus possible de prodiguer les soins voulus au patient et on vous conseille de solliciter l'aide de professionnels. Dans un premier temps, il peut s'agir d'une aide familiale qui viendra vous seconder dans toute une série de soins comme assister le patient à faire sa toilette, à s'habiller, à manger, à se lever... mais également à effectuer les tâches ménagères.

Il existe également d'autres formes d'aide à domicile. Pour en savoir davantage, adressez-vous à une des associations pour la maladie d'Alzheimer (voir la section "contacts"). Vous obtiendrez auprès d'elles tous les conseils et les renseignements relatifs aux différentes formes de soins à domicile. De même, il existe des accessoires et des articles qui facilitent les soins au patient.

Les dispensateurs de soins

Tout comme à l'étranger, en Belgique, la majorité des malades d'Alzheimer (55 à 65%) vivent en milieu familial. Dans la plupart des cas, les soins sont prodigués par leur partenaire ou par leurs enfants sur qui repose l'essentiel de la prise en charge et de la surveillance. Très souvent, ils font appel à des dispensateurs de soins. Il peut s'agir de professionnels détenteurs d'un diplôme, mais aussi de membres de la famille, de voisins ou d'amis qui ont constitué gratuitement une sorte de réseau de solidarité.

La prise en charge du patient à domicile est source de problèmes d'ordre physique, psychologique, émotionnel, social et financier. La charge s'alourdit encore lorsque la personne responsable des soins est isolée, ne bénéficie d'aucun soutien familial ou bien ne peut pas faire appel à un réseau de solidarité.

Une enquête canadienne relative à la santé et au vieillissement a constaté que 26% des personnes qui s'occupaient de parents déments étaient dépressives. Ce pourcentage baissait jusqu'à 14% lorsqu'il était possible de faire admettre le patient dans une institution de soins.

Une solution intermédiaire

Dans la mesure où ils existent, les centres d'accueil de jour peuvent offrir une solution intermédiaire appréciable. La famille est ainsi déchargée de la surveillance du patient durant la journée. Il est fait appel à des salariés tandis que le patient passe la soirée et la nuit dans son environnement familial. Le montant à payer par la famille par journée d'accueil varie entre 10,00 € et 25,00 €.

Les homes pour personnes âgées

La plupart des homes pour personnes âgées n'acceptent que les patients atteints de démence légère. Certaines institutions accueillent les malades d'Alzheimer plus âgés durant la journée à condition que leur état leur permette encore de participer aux activités qui sont organisées.

Le centre psychogériatrique

A un stade ultérieur, la seule possibilité pour les malades d'Alzheimer - surtout ceux qui sont atteints de la forme précoce de la maladie - est l'admission dans un centre psychogériatrique. Une institution hospitalière de ce type accueille le patient à temps plein et le prend en charge complètement.

Le placement dans un centre psychogériatrique constitue une séparation d'avec un être cher, la porte se refermant à tout jamais. Dans certains cas, il existe une liste d'attente pour les patients et il est bon de s'informer au plus vite.

La demande d'admission émane souvent du service social d'un hôpital qui envoie un rapport au centre psychogériatrique.

Le médecin traitant et la famille du patient sont bien entendu impliqués.

Le placement d'un patient dans une institution de soins est source de chagrin. La famille proche n'est pas la seule à souffrir, le patient aussi est profondément marqué par ce qui lui arrive. Il est capital de le préparer à ce placement. Il faut lui parler et lui expliquer comment les choses vont se passer. Parfois, cette explication est extrêmement difficile car il comprend rarement ce qui arrive.

Le jour de la séparation

Le jour de l'admission du patient dans le centre de soins pouvant être extrêmement chargé d'émotion, tous les détails sont généralement réglés à l'avance. Le chef de service de l'établissement hospitalier va rencontrer la famille pour un entretien personnel informel à propos du patient, dans le but d'apprendre à mieux le connaître.

Afin de rendre le séjour du patient le plus agréable possible, il est utile que les infirmières soient informées des passe-temps et des goûts qui étaient les siens avant sa maladie. Plus le personnel hospitalier en sait à propos du patient, plus leur approche et les soins prodigués seront personnalisés. Par exemple, vous pouvez remettre aux infirmières des photos et des objets personnels. En fait, tout ce qui revêt de l'importance aux yeux du patient.

Il est conseillé de décider quel membre de la famille sera en contact avec le centre hospitalier.

En cas d'urgence, il sera ainsi possible de contacter quelqu'un au plus vite. Un contact régulier est indispensable entre la famille, le personnel soignant et les chefs de service. De la sorte, la famille sait au moins comment se porte le patient et quels soins il reçoit.

(Sources : La Ligue Alzheimer Asbl)

5. Pistes pédagogiques

a. Avant la représentation

- ✓ Discerner les représentations mentales des élèves face à la maladie, la vieillesse, Alzheimer, ...
- ✓ Présenter quelques situations dans lesquelles ils ont dû apporter des soins, ou s'occuper d'une personne dépendante d'eux. Comment se situent-ils face aux besoins d'une personne ? Quelle est la disponibilité dont ils sont d'accord de faire preuve ?
 - Choisir par exemple des situations précises dans le futur : si plus tard vous devez accueillir votre parent malade chez vous ? Si votre compagne/compagnon tombe gravement malade ? Si l'un de vos proches subit une dépression ?
- ✓ Comment les élèves envisagent-ils leur futur professionnel par rapport à leur vie privée ? Placent-ils l'un en priorité par rapport à l'autre ?

b. Après la représentation

- ✓ Discerner les différents enjeux relationnels présents dans la pièce : entre Edouard et sa femme, sa fille, son gendre et Bérénice, entre Patrick et sa fille, dans les deux couples, etc. Comment les élèves ont-ils perçu ce qui se jouait entre les personnages ? Comment qualifient-ils chacune de ces relations ?
- ✓ Amener les élèves à définir la notion « prendre soin des autres » : il n'y a pas qu'Edouard qui a besoin de soins, de bienveillance. Les autres personnages sont chacun malmenés par la vie, par les autres, et ont aussi besoin de « soins ». Dans quelle mesure sommes-nous disponibles à procurer le soin dont le proche a besoin ?
 - Revenir à la piste 5.a. et recueillir le sentiment des élèves face à la réaction de chacun des personnes dans le « soin » à apporter à l'autre, et aux réactions qu'ils auraient eux-mêmes dans de pareilles circonstances.

- ✓ Proposer aux élèves d'expliquer dans quel personnage ils s'identifient le plus, par rapport à ce que le personnage vit et ressent, mais également dans la manière dont il se positionne par rapport aux autres personnages.

→ Ex. : *Je m'identifie au personnage de l'épouse d'Edouard. Elle a toujours été présente, patiente, a fermé les yeux sur les infidélités de son mari, on sent qu'elle l'aime encore mais elle craque. La situation est devenue trop pénible pour elle alors elle fuit. Je pense que dans de telles circonstances, j'aurais tendance à fuir aussi, après avoir confié l'être aimé (mon père, mon compagnon, ma fille handicapée,) à quelqu'un d'autre.*

- ✓ Mener une réflexion sur la question du travail et de la carrière dans la pièce en se basant sur les parcours de Edouard, Isabelle et Patrick. Différentes thématiques à relier avec les situations vécues par les personnages peuvent être abordées : relation travail/vie privée, burn-out, place sociale du travail et place réservée par la société aux personnes sans emploi, que veut-dire « faire carrière » ? ...

- ✓ Elaborer une critique théâtrale

→ inciter les élèves à développer leurs arguments et dépasser le « j'ai aimé, j'ai pas aimé ».

→ donner leur appréciation et ressentis sur les différents aspects de leur sortie théâtrale :

- L'accueil au théâtre
- La scénographie
- Le jeu des comédiens
- Les lumières
- Les images vidéo
- Le son
- La mise en scène et la direction d'acteurs
- Le propos/fond/contenu/message de la pièce

→ leur proposer d'envoyer leur critique au service pédagogique du Théâtre Le Public ou de le poster sur la page facebook du théâtre.